

JOURNAL

D'UN

VOYAGE EN CHINE

EN 1843, 1844, 1845, 1846

PAR

M. JULES ETIER

Inveni portum ; spes et fortuna valet :
Sat me ludisti, ludite nunc alios.



A PARIS

CHEZ DAUVIN ET FONTAINE, LIBRAIRES-ÉDITEURS

33, Passage des Panoramas et Galerie de la Bourse, 4.

1848

203. a. 272.

d'animaux rares et curieux. J'y remarquai des singes blancs, des singes noirs, des babouins, des tapirs, des oiseaux couronnés des Moluques, des babi-roussa (cochon-cerf en malais), espèce de sangliers dont les défenses traversent la lèvre supérieure pour se recourber en forme de cornes sur le front ; des kidangs, petits antilopes fort gracieux, etc., etc.

Les immenses pelouses qui entourent le château nourrissent des troupeaux nombreux de daims mouchetés, à demi apprivoisés, dont les groupes animent le paysage.

9 avril.

Notre nombreuse cavalcade se dirige vers la plantation de thé de M. Weber, située au pied du mont Salak. Le pays que nous parcourons est fort accidenté et couvert de la plus belle végétation. Nous visitons, en passant, une petite chapelle javanaise en grande vénération dans le pays. La pièce principale devant laquelle se prosterne le peuple est un *lingam* ¹ haut de 5 pieds et droit comme une colonne ; on y remarque une entaille que la légende dit être l'empreinte du pied d'une grande princesse venue pour pleurer sur cette relique la mort de son mari. On retrouve dans cette étrange adoration des traces évidentes du culte hindou, culte auquel le mahométisme n'a réussi que très imparfaitement, comme l'on voit, à se substituer, puisqu'il n'a pu renverser les idoles les plus monstrueuses, les fétiches les plus bizarres.

¹ Le *phallus* de l'antiquité grecque.

M. Weber nous fit visiter sa plantation et sa manufacture de thé. Les observations dans lesquelles il entra sur les détails minutieux qu'exige la préparation de cette feuille précieuse, s'accordent parfaitement avec les explications de M. Jacobson pour me convaincre de l'impossibilité d'obtenir, à Java, des thés d'aussi bonne qualité et à aussi bon marché qu'en Chine; parce que, d'une part, la feuille pousse trop rapidement et devient trop promptement dure et coriace pour avoir la saveur aromatique et les autres qualités de la feuille chinoise, et, d'une autre part, sa préparation exige des manipulations extrêmement variées et une main-d'œuvre, dont la condition essentielle, le bon marché, ne peut être réalisée ailleurs aussi bien qu'en Chine; aussi, le thé de Java est-il détestable et ne peut-il se placer en Europe qu'à la faveur des étiquettes chinoises des caisses qui le renferment.

Nous fûmes de retour assez à temps pour éviter l'averse qui, dans cette saison, tombe tous les jours, depuis trois heures et demie de l'après-midi jusqu'à cinq; ce périodique et salutaire coup d'arrosoir éteint les feux de l'atmosphère et apporte aux soirées une délicieuse fraîcheur.

10 avril.

L'assistant-résident de Buitenzorg, M. Hogendorp a l'obligeance de nous conduire à la montagne de Gunung-Salang (montagne des Salanganes), où sont des grottes nombreuses et profondes habitées par les salanganes (*hirundo esculenta*). Cette montagne située à

l'ouest-nord-ouest de Buitenzorg, est formée d'un calcaire compacte, jaune, stratifié, dont les couches ont été relevées verticalement dans la direction du nord, 20° ouest; ce calcaire, parfaitement identique à celui de l'île de Luçon (Philippines), soit sous le rapport des fossiles marins (coquilles et madrépores), qu'il contient, soit par ses caractères physiques, appartient sans doute à la formation du crétacé inférieur ¹. Quoiqu'il en soit, cette masse calcaire est criblée d'excavations dont la cause paraît devoir être attribuée, d'après l'examen de leurs parois, à des sources d'eau chargée d'acide carbonique; ces grottes, au nombre de soixante-dix, sont devenues la demeure d'une innombrable quantité de salanganes qui y construisent ces nids si recherchés des Chinois. Nous nous bornâmes à pénétrer dans les deux principales. L'entrée de l'une est peu

¹ De vastes lambeaux de la formation crétacée inférieure se montrent dans toute la longueur de l'île, qu'ils sillonnent de petites montagnes abruptes, dont les flancs contrastent avec les formes arrondies des montagnes dues à l'action volcanique. J'ai retrouvé ce calcaire près de Bandong (province des Préangen-regencies), au mont Tcharmaï (province de Chéribon); on le trouve aussi sur la côte nord, depuis Samarang jusqu'à Sourabaya, et dans toute l'étendue de l'île de Madura, enfin il présente une suite de chaînons sur la côte sud de l'île, principalement à la pointe la plus orientale, dans le cours de la rivière de Pugar, dans la partie des nouvelles provinces de Bagale et Banjoemaas qui avoisine la mer; enfin, près de l'embouchure des nombreuses rivières de la province de Préangen-regencies. Il semble que l'action volcanique se soit fait jour au milieu d'une chaîne calcaire sous-marine, dont elle a rejeté les lambeaux au nord et au sud.

difficile; nous descendîmes à environ vingt pieds dans un trou aboutissant à une vaste salle, dont les parois et le dôme étaient tapissés de ces nids précieux.

La récolte était déjà commencée; mais elle dure un ou deux mois, parce qu'à peine le nid est-il achevé, qu'on l'enlève avant la ponte de l'œuf pour forcer l'hirondelle à en faire un second, puis un troisième et quelquefois un quatrième. Le premier, le plus estimé, est blanc, net et abondant en matière; le second participe des qualités du premier, mais il est sanguinolent à ses points d'attache au rocher; le troisième est pauvre en matière et beaucoup plus sanguinolent; l'oiseau, pressé de pondre, cherche à suppléer par l'addition de quelques-unes de ses plumes à la matière qui lui manque; le quatrième, quand on l'obtient, est sali par divers corps étrangers et mêlé de beaucoup de plumes. Ces détails ne laissent subsister aucun doute sur la nature de la substance de ces nids; c'est évidemment une sécrétion particulière de l'estomac de la salangane, qui durcit à l'air comme beaucoup de substances liquides animales. Il est d'ailleurs à observer que si, comme on l'a dit, ces nids étaient le produit d'herbes marines ramassées sur la côte, les hirondelles qui les fabriquent n'auraient pas été fixer leur demeure dans les grottes de Gunning-Salang, distantes de quinze lieues de la mer; on retrouve d'ailleurs ces mêmes hirondelles sur des points de l'île encore bien plus éloignés de l'Océan ⁴.

⁴ Voir ce qui a déjà été dit des nids de salangane, pages 220 et 304 du premier volume.

Je détachai quelques nids du rocher ; l'un d'eux contenait un petit déjà bien emplumé, dont je m'emparai. Les hirondelles ne paraissaient pas trop s'effrayer de notre présence et de nos torches ; seulement le fermier de la montagne qui nous accompagnait, nous avait recommandé de ne pas faire de bruit.

La seconde grotte, que je visitai, est d'une exploration plus difficile ; il fallut descendre par une échelle de bambou, à la profondeur d'environ quatre-vingts pieds ; mais nos guides javanais portaient si loin l'attention, qu'un accident eût été impossible, leurs mains se multipliant autour de chacun de nous pour aider à tous nos mouvements et ne nous lâcher qu'en position parfaitement stable. Cette grotte est beaucoup plus vaste que la première ; une multitude de nids en tapissaient le dôme. Troublées dans leurs fonctions maternelles, les hirondelles s'agitaient dans les airs et s'échappaient par les trous des parties supérieures qui communiquent avec la campagne.

Notre curiosité amplement satisfaite, nous reprîmes le chemin de la maison du fermier chinois qui exploite ces grottes ainsi que le vaste domaine y attendant. Grâce à ses soins, des chaises à porteur nous attendaient au pied des rochers ; la fatigue que nous venions d'éprouver dans cette course, nous les fit accepter avec empressement ; quatre paysans javanais, obéissant avec docilité à l'appel de la corvée due au seigneur, offrirent à chacun de nous leurs épaules résignées et nous nous y trouvâmes tous installés fort commodément pour gagner la plaine. J'étais cependant un peu préoccupé

de l'atteinte grave que subissaient, en ce moment, les principes d'un de nos compagnons touchant la dignité et les droits de l'homme; il gémissait tout bas, du moins j'aime à le croire, sur le sort des paysans qui succombaient sous son poids, ou bien peut-être se laissait-il faire par système d'humilité pour ses principes humanitaires devenus trop intraitables depuis quelque temps; quoiqu'il en soit; puisqu'il avait tant fait que de fouler aux pieds le dogme de l'égalité, il paraissait décidé, en se prélassant sur sa chaise, à jouir dans toute sa plénitude du bonheur d'être porté.

Notre hôte nous attendait avec un déjeuner servi à l'européenne, fait que je note comme une preuve sans réplique de la perfectibilité des Chinois. Nous apprimes de ce fermier qu'il paie annuellement 80,000 florins (169,600 fr.) au propriétaire de la montagne et du vaste domaine environnant et que ses bénéfices s'élèvent encore à 50,000 florins (106,000 fr.) La récolte totale des nids d'hirondelles de l'an dernier a été de 13 piculs (818 kilogrammes), qu'il a vendus l'un dans l'autre 10,000 francs le picul, soit 158 fr. le kil. Les autres produits consistent surtout en riz que cultivent les paysans établis, à titre de tenanciers, sur les terres de ce vaste domaine et dont ils doivent, aux termes de la loi, abandonner le cinquième au propriétaire du sol.

Avant de reprendre le chemin de Buitenzorg, nous visitâmes, dans le village de Salang, une statue d'éléphant, idole autrefois consacrée au culte de Brahma et qui git aujourd'hui abandonnée sur le sol.

11 avril.

Départ, au point du jour, pour l'intérieur de Java. M. Vanderberg, officier de la garnison, veut bien nous faire les honneurs du Panghérango, montagne volcanique dont il a déjà fait l'ascension.

La route s'enfonce insensiblement dans les montagnes du centre de Java en s'élevant sur leurs contreforts par une pente habilement ménagée. La première poste est bientôt franchie; on arrive au relais. Les enfants se pressent en foule autour de notre voiture et les femmes, curieuses comme partout, viennent y chercher une distraction; elles portent pour tout vêtement un sarong, espèce de jupon lié autour des reins. Le décolleté de ce costume étonnerait de nouveaux venus; mais nous avons eu le temps, depuis que nous sommes à Java, de nous habituer à cette variété infinie de formes, dont la plume de Rabelais n'aurait pas manqué de faire l'objet d'une de ses réjouissantes énumérations, si pleines de verve et d'originalité; hélas! le bon vieux temps n'est plus où l'on pouvait être gai sans offenser les oreilles. La prudence de nos mœurs ne me permet pas même de dire que tous ces trésors nous étaient offerts par ces femmes, comme ailleurs on présente son nez et que moins innocemment on eût touché leur main.

Institué payeur de la compagnie, je distribuai avec libéralité, à titre d'étrenne, dix duts en cuivre (18 centimes) à chaque coureur de la première poste, et ils les avaient, ma foi, bien gagnés par le rude service qu'ils avaient fait en courant à côté des chevaux pour les en-

traîner au départ et soutenir leur train aux montées, ce à quoi ils ne réussissaient pas toujours ; alors notre voiture se trouvait arrêtée tout court ; les chevaux ruai, se cabraient et dansaient dans leurs harnais, sans qu'on pût les décider à repartir ; il fallait que nos gens se misent à pousser la voiture et, comme ils parvenaient à peine à l'ébranler, tous les travailleurs d'alentour, tous les passants étaient conviés fort impérieusement, aux cris de *tou-long*, *tou-long* (assistance) ; l'un quittait sa pioche, l'autre déposait sa charge, tous accouraient avec une admirable docilité pour pousser à la roue, tandis que, mollement étendus dans notre voiture, nous devisions de l'ascendant qu'exerce le blanc sur le Javanais. C'était bien le moins, d'ailleurs, qu'une population qui s'accroupissait sur notre passage, dans les fossés de la route, sans oser lever un regard sur nous, poussât, traînât même notre carrosse ; plusieurs, je crois, avaient presque l'air satisfait, de l'honneur que nous leur faisons, et le cri *ayo, ayo* ! (allons) qu'ils répétaient en chœur pour s'exciter mutuellement, était lancé avec un certain entrain de gaieté, prouvant qu'ils ont accepté sans arrière-pensée aucune, le rôle que leur départit l'Européen dans la communauté dont ils sont membres. A chacun selon sa capacité, a dit un philosophe moderne ; et, ce principe une fois bien admis par nous, nous devinmes d'une susceptibilité, d'une exigence inouïes, lorsqu'aux cris de *tou-long*, les paysans n'accouraient pas en foule aux roues de notre voiture ; je me suis surpris à trouver que les passants ne s'accroupissaient pas assez bas ou se relevaient trop promptement, que la posture

de celui-ci n'était pas assez humble, que son regard n'était pas assez craintif; un fait aurait dû cependant adoucir notre humeur hautaine et calmer nos exigences, c'est l'empressement avec lequel les cavaliers se jetaient à bas de leurs chevaux pour se prosterner devant notre char. Ce dernier trait d'humilité me fit comprendre jusqu'à quel point le vainqueur avait façonné au joug, avait assoupli le vaincu; je restai comme absorbé dans la contemplation d'une soumission qui dépassait ma pensée; puis, sous mes yeux, le bonnet de Gessler se dressa au bout d'une pique, je crus voir le peuple suisse défiler en s'agenouillant devant cet ignoble drapeau de la tyrannie, Guillaume-Tell seul avait refusé de le saluer et. mais la voiture, en s'arrêtant à Tjipanaz, interrompit brusquement ce rêve; nous étions à la porte d'une charmante maison de plaisance, que possède le gouverneur-général et qu'il avait eu l'obligeance de mettre à notre disposition. Nous y fîmes nos préparatifs de départ pour l'ascension de Gédeh et du Panghérango; puis, laissant notre voiture à la garde du *mandour* ¹ de l'habitation, nous prîmes à cheval la direction des montagnes.

La nuit nous surprit à l'entrée des vastes jardins de caféiers attenants à une forêt vierge qu'il faut traverser et dans laquelle nous ne tardâmes pas à pénétrer, précédés des torches dont nos conducteurs s'étaient munis, autant pour éloigner les tigres qui fréquentent ces localités que pour faciliter notre trajet nocturne à travers la forêt.

¹ Conducteur des travaux.

Les fatigues de cette longue journée de route, la lenteur de notre marche, le silence de la nuit, tout contribuait à allourdir ma paupière que l'éclat des torches avait peine à tenir entr'ouverte. Chaque faux-pas de mon cheval, me réveillait en sursaut pour me faire voir dans les profondeurs de la forêt à la lueur rouge et vacillante de la résine enflammée, tous les animaux les plus terribles de la création ; chaque tronc d'arbre renversé, chaque buisson agité par le vent prenait ou la tournure massive d'un rhinocéros ou les formes élancées d'un tigre au regard flamboyant ; transformées en de hideux serpents, les lianes repliées sur elles-mêmes semblaient se tordre en de longs anneaux ; les arbres s'étaient peuplés de singes qui venaient me faire de moqueuses grimaces. Ces hallucinations d'un cerveau fatigué cessaient dès que cet état de somnolence cédait un instant à la puissance de ma volonté ; mais le rêve reprenait bientôt son cours et avec lui reparaissaient tous ces êtres fantastiques.

Cette lutte fiévreuse durait depuis trois heures, lorsque nos chevaux s'arrêtèrent devant la maisonnette de Tjibouron, où nous devons trouver un gîte pour la nuit. Cette petite maison en planches est attenante à de vastes jardins potagers, appartenant au gouverneur-général et situés au milieu de la forêt ; nos guides nous y allumèrent un bon feu et après un frugal souper, nous fûmes chercher un peu de repos sur des lits de mousse.

19 avril.

Nous étions à cheval à six heures du matin ; mais une dégradation considérable survenue dans le chemin de la montagne nous obligea à laisser nos montures , près d'une fontaine d'eau thermale qui tombe en cascade ; je profitai de cette petite halte pour en déterminer la température , qui se trouva être de 39 degrés centigrades.

Nous gagnâmes à pied Gaudang-badak (étable des Rhinocéros), quartier ainsi nommé parce que la première fois que les Européens y pénétrèrent, ils y trouvèrent établi un nombreux troupeau de rhinocéros qu'il fallut déloger avant de s'engager plus avant. Notre guide exigea que nous fissions une pause sur ce point, et aussitôt, la face tournée vers l'orient, il adressa à Rakchasa une invocation pleine de ferveur, pour que ce génie de la montagne se montrât favorable à notre entreprise ; puis, nous reprîmes le sentier du volcan. L'effet de la raréfaction de l'air commençait à se faire sentir, on s'arrêtait souvent pour reprendre haleine. Enfin, la vue du cratère qui commençait à se dessiner à travers le bois de mimosas que nous traversions, rendit de l'énergie aux plus faibles et nous atteignîmes, vers dix heures du matin, l'espace où la végétation s'arrête sous l'influence des vapeurs acides répandues dans l'atmosphère.

Des fragments amoncelés pêle-mêle de basalte, de trachyte, des laves, des scories et des cendres couvrent le sol et rendent la marche pénible. Des vapeurs sul-

sulfureuses nous arrivent déjà par bouffées du cratère ouvert dans la direction nord-nord-ouest que nous remontons; à notre gauche, est un précipice profond provenant d'un éboulement considérable qui s'est fait dans un amas confus de blocs de pierres et de rapilles, mêlés à un limon que les Malais appellent *buah* (pâte), analogue à la *moja* qui ensevelit, en 1798, la ville de Rio-Bamba près Quito. Cet amas provient sans doute d'une de ces éruptions boueuses, caractéristiques de certains volcans et notamment de ceux de Java, au sein desquels il se développe simultanément, à ce qu'il paraît, une grande quantité de vapeurs aqueuses et acides, dont l'effet sur les roches en contact est de les ramollir et de les transformer en un limon terreux, très friable, d'un brun jaunâtre, pénétré de particules de soufre, de sorte que, quand la masse solide est ainsi décomposée, la vapeur d'eau la soulève, s'y condense, la délaie et l'entraîne, comme un torrent de boue liquide qui détruit tout sur son passage ⁴.

⁴ Le volcan de Galung-gung, situé entre les deux lignes de bouches volcaniques qui longent l'île de Java, a offert, le 8 octobre 1822, un terrible exemple de l'effet de ces éruptions boueuses. Nous en devons la description à M. Payen :

« A une heure après midi, des mugissements horribles se firent entendre; la montagne se couvrit immédiatement d'une fumée épaisse, et des eaux chaudes, sulfureuses et limoneuses se précipitèrent de tous côtés sur ses flancs, en dévastant et emportant tout ce qu'elles rencontraient sur leur passage. On vit avec étonnement, à Badang, la rivière de Tjiwulan charrier vers la mer un nombre immense de cadavres d'hommes, de bestiaux, de rhinocéros, de tigres, de cerfs, et même jusqu'à des maisons en-

Parvenus à une petite vallée portant encore les traces des courants d'eau vomis par le volcan et qu'il faut traverser pour atteindre le bord du cratère, dont la hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 3183 mètres, nous faisons halte pour attendre notre guide ; car il a jugé prudent d'offrir un sacrifice à l'esprit du volcan. Un paquet d'herbes sèches auquel il vient de mettre le feu brûle sur une pierre ; agenouillé et la face penchée

tières. Cette éruption d'eau chaude limoneuse continua pendant deux heures, qui suffirent pour consommer la ruine et la dévastation de toute une province. A trois heures elle avait cessé, mais il tomba alors une pluie épaisse de cendres et de rapilles qui achevèrent de brûler les arbres et les champs épargnés jusqu'alors. A cinq heures, la tranquillité était parfaitement rétablie, et la montagne se découvrit. Mais ce peu de temps avait suffi pour couvrir de limon tous les villages, toutes les habitations jusqu'à plusieurs lieues de distance.

« Le 12 d'octobre, à sept heures du soir, ces horribles phénomènes se renouvelèrent. Un tremblement de terre général fut suivi d'une éruption dont on entendit le bruit pendant toute la nuit. De nouveaux torrents d'une eau boueuse et chargée de limon, se précipitant vers la vallée, entraînaient avec eux des rochers et des forêts entières, de manière que des collines furent élevées là où, peu de moments auparavant, il n'y avait qu'une plaine. Il fut bientôt impossible de reconnaître cette vallée auparavant si fertile et si peuplée. Tous les habitants, sans pouvoir seulement songer à la fuite, furent enterrés sous ces limons, et l'on pense que pendant cette nuit plus de deux mille personnes ont perdu la vie, dans le seul district de Singaparna, au nord de cette terrible montagne. Le volcan avait considérablement changé de forme pendant ce laps de temps ; il avait diminué de hauteur et était tronqué ; depuis cette éruption, il resta en mouvement ; il fumait encore le 12 novembre, et lançait en l'air des nuées de vapeurs. »

vers la terre, il implore la clémence du génie de la montagne de feu ; la conjuration terminée, il demande à l'un de nous une pièce d'argent, qu'il jette mystérieusement dans une crevasse du sol pour le rachat de nos vies, qui ne nous appartenaient plus, dit-il, du moment où nous avons mis le pied sur les domaines de l'esprit de la montagne : avancez sans crainte, ajouta-t-il, en se relevant, maintenant l'esprit est apaisé. Toutefois, comme l'un de nos compagnons faisait retentir le sol sous les ébranlements de son bâton, notre guide nous avertit qu'il n'était pas prudent d'irriter le génie du feu ; les coups de mon marteau m'attirèrent la même observation, mais je fis l'esprit fort et continuai à détacher des échantillons des diverses roches éparses au bord du cratère, absolument comme si le génie ne dût pas m'entendre, cela me valut plusieurs regards fort sinistres de notre guide qui se refusa péremptoirement à porter les échantillons de pierre que je venais de détacher.

Je reconnus, en m'avançant jusqu'au bord extrême du cratère, qu'il était impossible d'essayer de descendre dans le précipice affreux ouvert à nos pieds ; le dégagement des vapeurs d'eau et d'acide sulfhydrique avait d'ailleurs acquis une recrudescence extraordinaire et le vent les poussait vers nous. Il me fut donc impossible d'aller plus avant ; je me bornai à examiner, non sans risque d'être asphyxié, le bouillonnement du soufre fondu et les masses de boue noire se boursouflant au fond du cratère pour laisser exhâler des vapeurs d'eau et sans doute d'acide car-

bonique ⁴. Une série de couches de basalte prismatique redressées verticalement et rappelant par leurs formes un vaste jeu de tuyaux d'orgue, constitue les flancs du cratère.

Nous nous dirigeâmes, en quittant le cratère du Gé-deh, sur Gandang-pourroutt (l'étable du ventre), où nous fîmes une courte halte dans les carrés de fraises du jardin du gouvernement, avant de gravir le Panghérango. Il faut deux heures de marche pour atteindre le sommet de ce volcan éteint, situé à 3,232 mètres de hauteur absolue et considéré comme le point culminant de l'île de Java. L'effet de la raréfaction de l'air sur nos poumons, nous obligea à de fréquentes pauses; mais toutes nos fatigues furent oubliées lorsque nous aperçûmes, à quelques pas au dessous de nous, un joli verger renfermé dans l'enceinte du cratère, et au centre une maisonnette en bois destinée aux curieux de la nature. Nous en primes possession à ce titre; puis, en attendant la rentrée du paysan préposé à sa garde, nous nous répandîmes dans le verger où je venais de reconnaître plusieurs de nos arbres fruitiers d'Europe, des

⁴ La majeure partie des volcans de Java dégagent des quantités de gaz acide carbonique d'autant plus considérables que l'intensité des forces volcaniques diminue, fait qui a déjà été observé ailleurs. On cite près du mont Sindoro une solfatare éteinte, connue dans le pays sous le nom de Guevo-upas (vallée du poison), et qui est un objet de terreur pour les habitants de la contrée. Tout être vivant qui pénètre dans cette vallée tombe frappé de mort; le sol est couvert de carcasses de tigres, de chevreuils, de cerfs, d'oiseaux et même d'ossements d'êtres humains asphyxiés par l'acide carbonique répandu dans l'atmosphère.

pommiers, des pêchers, des pruniers, des poiriers; j'allais de l'un à l'autre, comme pour témoigner à chacun la joie que me causait ce frais souvenir de mon pays. Un vaste jardin potager où croit le chou rouge, le chou blanc, l'artichaut le céleri, le chou-fleur, la pomme de terre, le cresson, nous offrit de précieuses ressources pour notre souper.

Le flanc du cratère présente vers l'ouest une entaille profonde par laquelle s'écoulèrent autrefois les matières vomies par le volcan; un frais et limpide ruisseau s'en échappe aujourd'hui et donne naissance à la rivière de Tjilewong, qui roule dans les plaines de Batavia ses eaux tièdes et boueuses; aux mille détours qu'il fait avant de franchir l'enceinte du cratère, on dirait qu'il semble obéir à regret à la pente qui l'entraîne vers la plaine et retarder le moment où ses eaux jaunies seront emprisonnées entre les digues d'un canal.

Un froid piquant commença à se faire sentir avant le coucher du soleil, et nous força à chercher un abri dans la maisonnette où un grand feu nous attendait. Nous mangeâmes en grelottant le frugal souper préparé de nos mains, espérant trouver sur la mousse de nos lits la chaleur et le repos dont nous avons besoin; mais le froid nous ramena bientôt au coin du feu où, blottis dans nos manteaux, nous passâmes une de ces interminables nuits de bivouac.

Les premiers rayons du soleil nous trouvèrent, au sommet du Pangherango, en extase devant le tableau le plus grandiose qu'il soit donné à la nature de dérouler aux yeux de l'homme; mon regard, franchissant d'un

seul bond vingt-cinq lieues de terres , plongeait , au sud , dans l'océan indien et , au nord , dans la mer de Java ; tout le pays environnant se présentait comme une vaste carte en relief. Ici , les cônes alignés du Tilo , du Malawar , du Wyaban , du Papandayany et du Chikura appartenant à la chaîne volcanique méridionale de Java semblent venir se ranger dans la direction de la chaîne septentrionale qui commence au pic de Karang et que tracent les sommets du Salak et du Gédéh. Là , le mont Tankuban-prohu marque l'un des anneaux de cette dernière chaîne ; les fertiles campagnes de Buitenzorg et des Préangs étalent à nos pieds leurs riches cultures. Nous jouissions depuis une heure de cette vue magnifique , lorsque nous fûmes rejoints par un paysan venu à travers la montagne pour nous apporter une lettre du général Cleerens , intendant-résident des Préangs qui , informé de notre prochaine arrivée dans la province , nous offrait l'hospitalité , à notre passage à Tjianior ; ce messager remporta avec nos remerciements notre acceptation , tracée au crayon sur la carte de visite de l'un de nous.

Nous reprîmes notre voiture à Tjipanaz , pour continuer notre route , vers le plateau élevé des Préangs. La route ne tarde pas à devenir très montueuse , ses pentes dépassent dans quelques endroits 12 p. 0/0 et il n'en faut pas tant pour arrêter tout court les petits chevaux de poste de Java. On y a pourvu en établissant au pied des plus fortes montées des relais de buffles ; nous gravissons ainsi , à l'aide de trois couples de buffles blancs , les pentes raides du Megamendoeng ; leur marche est

lente mais continue ; quand les difficultés de la route augmentent et que le travail imposé excède leurs forces, ces pauvres animaux jettent dans les airs des cris déchirants et semblent demander grâce à leurs bourreaux ; mais la tâche est tracée, il faut atteindre le sommet du col, situé à 4,504 mètres de hauteur absolue. La route qui descend sur Tjianior présente des pentes non moins rapides, que nos chevaux parcourent au grand galop, au risque de nous jeter dans les précipices.

L'accueil du général Cleerens fut plein de cordialité. Ancien officier de l'empire, il a conservé cette tenue sévère, ces façons ouvertes, cet air vif et martial qui ont fait des militaires de cette grande époque un type à part. La présence de quelques Français avait réveillé toutes ses sympathies pour notre patrie ; il multipliait ses ordres autour de nous pour assurer notre bien-être et, quand nous fûmes réunis au salon, il évoqua ses plus chers souvenirs, en nous citant les noms de ses anciens compagnons d'armes dans les campagnes d'Espagne et de Portugal, où il a long-temps servi ; nous fûmes assez heureux pour lui donner des nouvelles de quelques-uns. Les souvenirs de ces temps héroïques avaient électrisé le vieux guerrier. Il nous raconta avec chaleur quelques épisodes de la guerre de Sumatra, où il avait éprouvé, nous dit-il, de vives contrariétés de la part du commandant en chef, dont il n'avait pas voulu seconder les mesures de rigueur dirigées contre les malheureux habitants :

La conversation s'engagea ensuite sur ses adminis-